

LE DANGER MUSICAL

Comme nous comptons, dans notre monde musical canadien, bon nombre d'admirateurs et d'enthousiastes de musique allemande, malgré la guerre, il n'est pas sans intérêt de reproduire presque en entier l'article suivant du maître Camille Saint-Saëns, le chef de l'école musicale française et le plus farouchement patriote de tous les artistes :

"Sous ce titre, j'ai écrit des articles pour signaler le péril ; j'ai montré que, dans le mur que l'on voulait élever entre la France et l'Allemagne, la musique ferait une brèche, par laquelle les Allemands rentre- raient chez nous. Mais que peuvent faire quelques rares articles ? Autant en empor- te le vent. Une campagne de presse aurait été nécessaire, et personne n'a voulu venir à mon aide. Combien de fois ne m'a-t-on pas dit, quand les malheurs étaient arri- vés :

"— Ah ! si nous vous avions écouté !...

"Mais on ne m'avait pas écouté, et l'on ne m'écontera pas davantage cette fois.

.. .. .

"Et voici qu'avant même que la paix soit signée, on redemande à grands cris la mu- sique allemande ! On redit cette ineptie tant de fois réfutée, que l'Art n'a pas de patrie ! N'ai-je pas lu ce raisonnement im- prévu : En exécutant souvent les oeuvres allemandes, on les fatigue, on les use ; en ménageant les nôtres, on leur conserve leur fraîcheur !

"C'est ainsi que les jeunes filles restent fraîches et reposées, quand elles ne trou- vent pas d'épouseurs.

"C'est ainsi que de petites choses pour chant et orchestre, *L'Angelus*, *Les Papil- lons*, que j'ai écrites l'an dernier, sont en-

core ignorées du public. On les garde au frais, pour ne pas les fatiguer.

* * *

"C'est la musique de Richard Wagner, naturellement, que l'on redemande d'a- bord. S'il y a de fichus quarts d'heure dans ses oeuvres, il y a aussi de délicieux moments, et l'on ne veut pas se priver de ces voluptés. Il y a des gens qui écoute- raient et applaudiraient un ténor, eût-il assassiné leur mère, s'il avait une jolie voix.

"Faut-il répéter que, dans ces derniers temps, les Allemands avaient fait de Ri- chard Wagner leur artiste national, leur "grand héros d'art", comme ils disent ? Que l'automobile du kaiser était annoncé par des fanfares tirées de ses oeuvres ? Que les tranchées de guerre boches portaient les noms de *Siegfried*, de *Wotan*, et autres personnages re ses drames ?

"On sait tout cela ; mais on ne veut pas le savoir.

* * *

"Je n'ai jamais écrit un article antialle- mand sans recevoir des lettres de gens qui, dévoilant leur belle âme, me demandaient "quel intérêt j'avais à cela". Car certaines personnes ne peuvent comprendre que l'on agisse autrement que dans un intérêt per- sonnel.

"Quel aurait été mon intérêt ? Je vais vous le dire : c'eût été de faire le mort, de me tenir coi, afin que ma musique ne fut pas mise à l'index en Allemagne. Ainsi ont agi des musiciens que je ne veux pas nom- mer, allant même jusqu'à prendre la dé-